

PAYS DARDOUP, LE SUD DE LA MONTAGNE

*Par Yann Le Meur**

La dénomination « DARDOUP » était jusqu'en 1960 largement inconnue des intéressés, qui se reconnaissaient en revanche dans leur costume, dit « de Châteauneuf-du-Faou ». Les recherches de René-Yves CRESTON et du cercle Roz-Aon de Châteauneuf ont remis ce nom à l'honneur, alors même que, dans ses rares emplois, il n'était qu'un surnom, provenant peut-être de « *bardoù paisan* » (frusques de paysan), dont nous affublaient nos voisins du sud et de l'ouest aux costumes plus riches pour cause de bien plus grande prospérité.

Dans les années 60, la mise en évidence des caractères spécifiques de la gavotte Dardoup se révéla indispensable à un moment où une volonté d'uniformisation des danses risquait de creuser un fossé entre une majorité de cercles folkloriques et les populations, qui ne se retrouvaient pas dans les spectacles socialement déconnectés que produisaient la plupart d'entre eux. Le même phénomène se rencontrait dans ces « bals bretons », machines à exclure l'autochtone en lui imposant l'ouverture à moult danses exogènes ne le concernant pas de manière participative. Heureusement, la réussite populaire des promoteurs du fest-noz fut telle, et si inattendue, que le concept de bal breton multicartes, pensé à des fins revivalistes, citadines et sociétales pour les seuls cercles de danse, vola en éclat à partir du moment où les populations se réapproprièrent localement leur propre danse et sa dimension sociale.



*Châteauneuf-du-Faou - vue générale du canal au Pont-du-Roi
Coll. Villard 6719 SDAP 29*

Dans les années 80, on assiste, de la part de jeunes amoureux de la danse bretonne, à une exacerbation des singularités locales. Le terroir s'efface progressivement au profit des sous-terroirs ou de parties de sous-terroirs, engendrant un particularisme excessif nuisant au sentiment d'appartenance

au destin d'un grand terroir ayant pourtant sa cohérence. Le pays DARDOUP, qui pourtant se fonde à merveille dans cet ensemble somme toute assez homogène que constitue la MONTAGNE, est alors considéré comme un terroir isolé, faisant perdre à ses habitants leur appartenance à un ensemble social dont la richesse découle autant des similitudes et des liens qui s'y trouvent que de la diversité qui s'y développe.

Le pays Dardoup se composait à l'origine de 3 communes situées au nord de l'Aulne canalisée : CHATEAUNEUF, PLONEVEZ et COLLOREC. Deux communes s'y adjoignirent au dix-

neuvième siècle, SAINT GOAZEC et LAZ, pour la partie s'étendant au sud entre le canal et la crête des montagnes noires. Au vingtième siècle, le pays Dardoup au sens strict fut rejoint par la zone est de SAINT-THOIS, après que sa célèbre « reine » eût décidé d'adopter la coiffe de Châteauneuf. En outre, si les femmes de Landeleau arborent toutes la coiffe du Poher, la partie ouest de la paroisse voient les gens danser à la mode de Châteauneuf, où ils se rendent à la foire ou faire leurs courses. Le pays Dardoup est borné par *Ster Gaonez* à l'ouest, *Ster Ellez* au nord et la crête des montagnes noires au sud. De l'autre côté se trouvent les pays *Glazig* et de *l'Aven*.

La principale caractéristique de la gavotte Dardoup est qu'elle se danse en chaîne ouverte, contrairement aux pratiques de ronde en vigueur dans les autres parties de la Montagne. Cette ouverture introduit une liberté corrélative à l'affaiblissement du fondement collectif de la danse. Les danseurs de gavotte Dardoup sont d'ailleurs en situation de relative inégalité, la prédominance étant donnée au meneur au détriment du « *paour kaezh den* » du bout de la chaîne.

Les valeurs attachées à la danse sont fort différentes selon qu'on habite CHATEAUNEUF ou SCRIGNAC. La robustesse, voire l'exploit physique, ainsi qu'une tendance contemporaine à l'homogénéité sont plus présentes ici que là. En outre, les valeurs diffèrent au regard de l'esthétique ou de la distinction (un homme distingué à CHATEAUNEUF sera pédant à SPEZET). La recherche de l'élégance et de la distinction semble prisée à CHATEAUNEUF. On se distinguera en jouant notamment sur l'amplitude maîtrisée de son mouvement, que sert un tempo assez lent, tandis que l'ouverture de la chaîne donne aux danseurs plus de liberté, d'autant plus que l'on se trouve en premières positions. Ce phénomène atteint son paroxysme dans la « gavotte d'honneur », quand la réduction à quatre du nombre de danseurs offre au meneur une liberté démultipliée de création et d'improvisation.

Cette sorte d'individualisme reflète d'une certaine façon une nature bourgeoise, libérale et moderne, que confère à ce terroir de confluence sa situation économique privilégiée par rapport aux espaces plus arides du nord de la Montagne. CHATEAUNEUF constitue en effet un lieu d'attraction commerciale, d'échange économique et de productivité agraire. La danse qui s'y pratique, souvent lors des foires, prend comme une dimension citadine, consubstantielle à un stade social évolué, dont on se gardera bien de tirer gloire ou supériorité.

Un style Dardoup remarquable pourrait donc se reconnaître aujourd'hui dans la capacité du danseur, chanteur ou sonneur, à occuper l'espace relatif de liberté que lui offre la nature d'une tradition dynamique propice à l'improvisation et à la distinction.

Yann MEUR, juin 1998, décembre 2016

***Yann Le Meur**

Natif de Châteauneuf-du-Faou, il est écrivain et sonneur. Ancien champion de Bretagne de biniou-bombarde avec Michel Toutous, il a aussi publié notamment « Sonneur » et « Les Ironies du destin », récits édités chez Coop Breizh. Enseignant associé à la faculté de sciences économiques de Rennes I, il publie à l'occasion des chroniques dans des revues culturelles bretonnes.